

SOLENNITE DE S. MARIE, MERE DE DIEU

Dimanche 1^{er} janvier 2023

Je voudrais vous adresser quelques réflexions autour des trois motifs qui nous rassemblent en ce dimanche : la maternité divine de Marie, la césure que constitue le passage à l'année nouvelle, et enfin la paix.

L'Église prolonge la contemplation des grands mystères du salut pendant une durée de huit jours. C'est le sens du mot *octave* qui est donné à la semaine qui suit les solennités de Noël et de Pâques. Chaque jour ordinaire y est vécu liturgiquement comme un jour de fête. L'Église est comme Marie : elle aime à retenir tous les événements qui concernent la vie de Jésus et à les méditer dans son cœur. Pendant huit jours, il nous a été donné de détailler les différents aspects du mystère de la Nativité en méditant les *évangiles de l'enfance*. Aujourd'hui, ce jour d'octave a ceci de particulier qu'il correspond à la circoncision de Jésus, comme le rappelle l'évangile. Les nouveau-nés étaient consacrés à Dieu le huitième jour de leur naissance et ils recevaient alors leur nom. Le nom, c'est ce qui exprime l'identité profonde de quelqu'un. Et cette identité, au fond, elle a Dieu pour origine. Le nouveau-né de Bethléem reçoit ce jour là son nom : *Dieu sauve*. Ce nom est l'expression d'une mission : c'est Dieu qui sauve dans la chair d'un homme. Huit jours après Noël, on nous rappelle que la Nativité est pour le Mystère pascal : la naissance de Jésus est ordonnée à sa passion et à sa résurrection qui nous délivrent du péché et de la mort.

Ce regard sur Jésus nous ramène à Marie. Car si Jésus a le pouvoir de sauver l'humanité, c'est bien parce qu'il est Dieu. Marie a donc mis au monde le Fils de Dieu. Elle est bien *Mère de Dieu* comme l'a proclamé au V^e siècle le concile d'Ephèse et comme le redisent sans cesse ceux qui prient le chapelet. Marie est mère selon l'humanité de celui qui est indivisiblement homme et Dieu. Marie a été introduite au Mystère de son Fils par l'ange de l'Annonciation. C'est progressivement qu'il lui a été donné de découvrir l'identité de son Fils. A deux reprises, S. Luc nous la montre interdite, *retenant ces événements et les méditant dans son cœur* : Marie contemple la Parole de Dieu faite chair, même lorsque celle-ci, petit enfant, ne peut que gazouiller. Elle la contempera encore lorsqu'elle sera redevenue muette sur le bois non plus de la crèche mais de la croix. Ces événements, heureux ou malheureux, Marie les intériorise, les rumine, en vit. C'est en cela qu'elle nous est un modèle. Marie vit de l'écoute de la Parole de Dieu, elle s'en nourrit, attentive à la mettre en pratique dans sa vie. Être chrétien, c'est se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière et s'en nourrir dans l'eucharistie pour porter du fruit dans l'Église et dans le monde.

Nous sommes aussi rassemblés pour célébrer l'année nouvelle. Pour nous, chrétiens, l'année nouvelle commence avec le premier dimanche de l'Avent, mais les millésimes ne sont pas sans signification. La preuve c'est que l'on achève l'année calendaire par le chant du *Te Deum*, le 31 décembre, et que l'on inaugure la suivante par celui du *Veni Creator*. Le Christ est ainsi devenu, universellement, le pivot de l'Histoire, grâce au rayonnement de la civilisation occidentale, même si aujourd'hui celle-ci cherche à le rejeter. Et pourtant c'est lui, le Christ, qui donne à l'histoire son sens, l'oriente, la mène à son achèvement. Les événements de l'année liturgique ne sont pas une remémoration du passé, un simple anniversaire ; ils sont la célébration d'un événement toujours agissant car le Christ *est le même hier, aujourd'hui et demain*, il continue d'opérer le salut à travers les membres de son Corps que sont les chrétiens. C'est en cela que l'Église est sacramentelle.

Le premier janvier est aussi devenue dans l'Église, depuis quelques décennies, la journée mondiale de prière pour la paix. Et pourtant chaque année apporte son lot de guerres et de conflits. Tant de conflits qui se poursuivent à bas bruit, dans l'indifférence des médias, comme au Liban, en Irak, en Libye ou en Syrie, ou bien qui se rallument comme au Yémen ou en Arménie et plus près de nous, en Europe, avec cette véritable guerre en Ukraine à laquelle nous participons d'une manière quelque peu hypocrite. Pour ne pas parler d'autres conflits, plus lointains, en Amérique

latine, en Afrique ou en Asie. La paix est menacée partout. Ne serait-elle qu'un idéal ? Il est vrai que si l'événement de la Passion du Christ est au cœur de l'histoire, c'est que celle-ci est cruelle. Et en retour, elle acquiert au pied de la croix une dimension dramatique : désormais les espoirs et les souffrances des hommes sont assumés par ceux de l'homme-Dieu qui les revêt alors de sa note caractéristique. Aussi n'est-il pas étonnant que le cours de l'histoire ne soit pas celui d'un long fleuve tranquille : il reflète le combat paradoxalement victorieux que le Maître de la Vie dut livrer son existence durant à la Mort. En tant qu'hommes, nous sommes impliqués dans ce combat ; en tant que chrétiens, nous en saisissons le sens et du coup, nous devenons porteurs d'une espérance : précisément celle de la victoire finale, qui s'achète en des luttes répétées, livrées avec les armes du Christ : celles de la vérité et de l'amour.

En ces premières décennies du troisième millénaire chrétien, nous sommes invités à voir les choses de plus haut, de la *plénitude de la taille du Christ*. Nous savons que jusqu'au terme de l'histoire, nous serons affrontés à cette violence qui sourd du mal. Nous aurons un combat à livrer, mais avec des armes qui doivent être de plus en plus christiques. En contribuant à l'instauration de la paix extérieure, nous obtiendrons la paix intérieure. Mais nous ne pourrons contribuer à l'instauration de la paix extérieure qu'en luttant contre les tendances, bien concrètes, qui nous fixent chaque jour nous-mêmes dans la violence. C'est pourquoi, en ces jours de Noël, nous nous tournerons vers Marie, la Femme de l'Apocalypse, la Mère de la Vie, elle qui met en échec le Dragon des pouvoirs terrestres inféodés au mensonge et à la violence, artisan de la division des peuples, des personnes et de l'âme elle-même.